

Homélie de Mgr Jean-Paul GOBEL Vêpres du 30 août 2015

Chers frères et sœurs.

Cette année 2015 a été placée par le pape François sous le signe de la Vie consacrée et de la fidélité à l'appel. 2016 sera l'Année de la Miséricorde et une Année jubilaire. Il peut être intéressant de considérer la relation qui existe entre ces deux propositions. L'Année de la Vie consacrée a certainement été une occasion d'action de grâce et de prière pour la fidélité à la mission d'évangélisation et de soutien à qui a fait le choix de la Vie consacrée.

Or c'est précisément le Conseil pontifical pour la Promotion de la nouvelle évangélisation qui sera le moteur, le chef d'orchestre, de cette première Année Sainte extraordinaire du 3^{ème} millénaire. Il est bien possible que le renouvellement de notre vie chrétienne d'appeler et d'envoyer, dont nous parlions à l'occasion de l'Année de la Vie consacrée. Il est bien possible que ce renouvellement passe par la redécouverte de ce que signifie ce mot qui n'est plus à la mode de Miséricorde Divine dans la vie de l'Église et dans nos vies.

Cette intuition providentielle, c'est-à-dire la relation entre la mission, l'évangélisation et la redécouverte de la Miséricorde de Dieu, cette intuition jaillit de la permanente nouveauté et créativité de l'Esprit qui opère et continue à opérer dans l'Église, jaillit des portes ouvertes dont nous parlions ce matin. La créativité ecclésiale puisant sa sève de racines qui plongent au plus profond de l'authentique tradition évangélique, cette nouveauté, qui nous incite aujourd'hui à injecter la Miséricorde Divine aux soubresauts inquiétant du monde du début du 3^{ème} millénaire, vous savez le pape parlait de l'Église hôte de campagne après une bataille, cette créativité demeure en dernière analyse grâce et don. Il faut donc d'abord la demander et ensuite une fois reçue, il faut la conserver et la faire fructifier.

Conscience de la Miséricorde de Dieu qui instille joie, sérénité et créativité, ces mots qui évoquent si bien François, Monsieur de Genève, se trouve au début de l'invitation du pape Bergoglio à l'Année Sainte, et je cite : « Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la Miséricorde, source de joie, de sérénité et de paix ... La Miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La Miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La Miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. » (*Misericordiae Vultus 2*)

François de Sales, lui, définissait ainsi la Miséricorde avec bien sûr les expressions et la sensibilité de son siècle, cette Miséricorde qui, quand elle devient celle de l'homme, est un pâle reflet de celle de Dieu. Je le cite : « La compassion ou Miséricorde, n'est autre chose qu'une affection qui nous fait participer à la passion et douleur de celui que nous aimons, tirant la misère qu'il souffre de notre cœur, dont elle est appelée Miséricorde, comme qui dirait une misère de cœur : comme la complaisance tire dedans le cœur de l'amant le plaisir et contentement de la chose aimée. Or, c'est l'amour qui fait l'un et l'autre effet par la vertu qu'il a d'unir le cœur qui aime à ce qui est aimé, rendant par ce moyen les biens et les maux des amis communs, et ce qui se passe en la compassion donne beaucoup de clarté à ce qui regarde la complaisance. » Évidemment, ce n'est pas le style d'aujourd'hui.

Une Année Sainte de la Miséricorde voulue donc par le pape François, eh bien il fallait s’y attendre. Si nous devons rechercher la relation qui peut exister entre renouvellement de la vie chrétienne et Miséricorde, lui-même nous en donne la clé : « une question est présente au cœur de beaucoup : pourquoi un Jubilé de la Miséricorde ? Simplement, parce que l’Église, en ce moment de grands changements d’époque, est appelée à donner plus fortement des signes de la présence et du voisinage de Dieu. ... Il est temps de retrouver le sens de la mission que le Seigneur lui a confiée le jour de Pâques : être signe et instrument de la Miséricorde du Père (cf. Jn 20, 21-23). Pour cette raison, cette Année Sainte devra maintenir vivace le désir de savoir recueillir les nombreux signes de la tendresse que Dieu offre au monde entier et surtout à ceux qui souffrent, se trouvent seuls, abandonnés, et sans espérance d’être pardonnés et de se sentir aimés du Père. »

Depuis le début de son pontificat, au cours des messes quotidiennes à Santa Martha surtout, dans ses homélies toutes simples accessibles et directes, le pape François évoque presque toujours l’amour de Dieu, la bonté de Dieu, la tendresse de Dieu, la Miséricorde de Dieu en un mot, et non seulement il l’évoque, mais ses gestes en sont la démonstration émouvante et le témoignage. Le mot n’est-il pas inscrit dans sa devise, au dessous de ses armes, *miserando atque eligendo*, par Miséricorde et élection. Célébration donc de la Miséricorde divine, nous ne sommes pas très loin d’une célébration vraiment salésienne. En effet amour et Miséricorde, et il faut ajouter un mot que François de Sales aime beaucoup, compassion, ils sont inséparables chez lui. Bien certainement François de Sales n’aurait pas renié ce mot fréquent, tendresse, *carigno* dans sa langue, que le pape François utilise pour parler de Dieu, quelquefois il parle même de caresse de Dieu.

L’évêque de Genève ne parlait-il pas de son côté de la douceur de la Miséricorde Divine. Les expressions du pape, voisinage de Dieu, tendresse de Dieu, chaleur de l’amour, ces expressions n’auraient-elles pas été musique aux oreilles de l’auteur du *Traité de l’Amour de Dieu* ?

Pour le pape François, et donc pour nous, vivre cette Année Sainte, sera bien autre chose que de passer seulement la porte sainte de la basilique Saint Pierre, à Rome, ou ici, à Annecy, peut-être la porte de la Visitation ou de la Cathédrale, cette Année Sainte sera d’abord pour chacun un moyen de redécouvrir la Miséricorde infinie de Dieu et en laisser imprégner nos vies. Nous en rayonnerons et témoignerons la joie, la sérénité et la paix, dont l’Église et le monde ont aussi besoin aujourd’hui qu’avant.

En bref, il se s’agit de rien de moins que de suivre le programme tracé par le Christ dans l’Évangile.